

Zachée entre chez lui

Quand j'étais petit, je n'étais pas grand – jusque-là vous me suivez ! – et je préférais grimper aux arbres plutôt qu'être écrasé dans la foule où je me sentais perdu. Est-ce pour cela que Zachée m'est sympathique ? Lui est resté petit et a su grandir autrement : il est devenu le chef des collecteurs d'impôt, ceux qui, à cette époque, se remplissent les poches en écrasant les petites gens. Zachée est d'abord un mafieux sans scrupule. Quand il n'arrive pas à l'asservir, il a toujours un tour dans son sac pour se jouer du peuple, qu'il évite autant qu'il méprise. Sa curiosité le pousse à voir Jésus, la star du moment. Un sycamore offre à ce rusé la meilleure place pour profiter du spectacle tout en survolant la foule. Je veux ici souligner le fait qu'en réalité Zachée devait être haï de tous : un parvenu arrogant, un picsou qui tient toujours le couteau par le manche, trop petit pour ne pas être raillé, trop puissant pour ne pas être craint et jaloux.

Le Zachée qui nous est sympathique est celui que Jésus transforme en venant chez lui ; celui que Jésus attire dans sa miséricorde telle que le livre de la Sagesse l'a décrite, *tu as pitié de tous les hommes parce que tu peux tout* ; ce Zachée que Dieu a créé dans son amour et qu'il ne veut plus voir s'abîmer. *Aujourd'hui, il faut que j'aille demeurer chez toi. Il faut* : nécessité étrange et émouvante en réalité. Jésus s'invite sans gêne car l'amour le presse. C'est aussi cela qui nous rend la scène si sympathique : la joie spontanée que lui réserve Zachée, la simplicité de leur relation et la rapidité de la transformation. Jésus libère soudain en lui une joie neuve, celle d'exister, d'aimer et de donner.

L'histoire de Zachée nous apprend que la venue de Dieu dans notre vie est sans condition, sans aucune condition, mais pas sans conséquence. *Dieu ferme les yeux sur les péchés des hommes pour qu'ils se convertissent*, dit encore le livre de la Sagesse, non pas pour qu'ils continuent impunément – l'effroyable drame des abus nous oblige à préciser cela ce matin. *Il faut* : Dieu est oppressé par ce besoin de rejoindre sa créature et cherche toutes les occasions pour cela. Zachée, perché dans son arbre, ne nous rappelle-t-il pas Adam caché dans son feuillage alors qu'approche son Créateur ? Jésus *est venu sauver ce qui était perdu*, apprivoiser sa créature apeurée quoi qu'il en coûte. Quitte à monter lui-même dans l'arbre pour annoncer cet aujourd'hui du salut au larron cloué sur un même bois : *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis*.

Sans condition, mais pas sans conséquence. J'insiste parce que sa venue est sans condition puisque le Créateur n'est jamais absent de sa créature. En fait, Dieu est toujours déjà là. Nous n'y pouvons rien, sa présence nous précède ; sa présence nous excède. Présence secrète, humble silence d'une tendresse infinie, quoique nous fassions : *Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres ; si tu avais haï quoi que ce soit, tu ne l'aurais pas créé*.

Sans condition donc et pourtant en Jésus, Dieu vient par le dehors récupérer sa créature perdue. En s'approchant de l'extérieur, il sollicite alors notre consentement libre pour entrer chez nous. Parfois il fait semblant d'être un pèlerin qui ne sait pas où passer la nuit du côté d'Emmaüs, parfois il débarque sans prévenir mais toujours il suscite notre liberté. De fait, quand Jésus nous regarde, il nous restitue notre liberté. Quand il demande à entrer, il nous ouvre en réalité à nous-même un espace inconnu. Lui y

demeure depuis toujours, mais nous, nous y sommes que rarement. Jésus voit l'innocence de Zachée derrière l'imbuvable mafieux. Il interroge son libre-arbitre : *Descends vite, c'est chez toi que je dois demeurer*. Puis en entrant chez lui, Jésus libère en lui une joie nouvelle, une libéralité inconnue.

Zachée debout se révèle grand : *Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus*. Grand d'une noblesse qu'il ne se connaissait pas. Car il était le premier à se mépriser, à haïr sa taille et sa rapacité. La source du mépris des autres n'est jamais que le mépris de soi-même. Jésus au pied du sycomore l'invitait ailleurs, à rebours de sa convoitise et de ses systèmes défensifs. Jésus l'invitait à entrer en lui au point où l'amour du Père rayonne. L'amour du Christ lui ouvrit donc une source inconnue de noblesse et de magnanimité.

Aujourd'hui pour nous aussi, le salut est arrivé jusqu'à nous, sans condition : ne le laissons pas sans conséquence ! Jésus veut entrer en nous pour nous ouvrir l'accès à notre cœur habité par le Père, pour que l'incompréhensible source de la générosité créatrice jaillisse enfin librement de nous.